

Droit dans le mur !

13-04-17

« On voit que c'est ce que j'appelais l'Europe à la schlague¹, l'Europe à la trique² » fustigeait MLP, pas encore officiellement intronisée candidate FN à cette élection présidentielle mais profitant du Sommet international de l'élevage, après photos avec les vaches et serrage de mains de rigueur, pour lancer une nouvelle charge contre l'Europe, à coup de slogans populo-antiélites souvent réchauffés. Elle avait déjà taclé cette « Europe à la schlague » – et elle ne manquait pas de le rappeler –, lors de son premier tour de piste à une présidentielle, en 2012, notamment en réponse à un discours du président de la République sortant, Nicolas Sarkozy, en pleine crise de l'Euro³.

Alors, petite rengaine susurrée, du reste plutôt beuglée, sans conséquence?

A ceci près qu'entre 2012 et 2017, tout a été chambardé sur l'échiquier de la géopolitique mondiale : procédure du Brexit enclenchée, arrivée à la tête de la Maison blanche du magnat de l'immobilier déjà un brin caricatural qui se réinventait en héros de télé-réalité... Scénario impensable, il y a encore peu – même à l'aune des prétendues prédictions, calculs et algorithmes des sondages – frisant l'absurde sauf peut-être dans un film de Kubrick. Et pourtant, si celui qui tweete plus vite que son ombre mais loupe souvent voire toujours sa cible (objet déjà de punching-ball scénaristiques dans les séries outre-Atlantique) fut d'emblée comparé au Dr Folamour, si on jouait cet été encore à se faire peur en l'imaginant détenteur du code nucléaire – et la candidate démocrate n'était pas en reste⁴ –, cela ne l'aura donc pas empêché d'accéder à la fonction suprême de commander *in chief*. Bref, on ne l'aura pas venu venir et on n'aura pas voulu voir jusqu'à l'inéluctable, comme le montre la séquence d'ouverture de la nouvelle série produite par Ridley Scott, *The Good Fight*⁵, qui s'annonce résolument, au terme de ses sept premiers épisodes, comme une série de haute résistance jubilatoire au trumpisme : la smart Diane Lockhart, un des personnages principaux, l'air abasourdi, figée dans la lumière de son téléviseur, regarde le spectacle qui est donné à voir, non pas un show de télé-réalité mais la cérémonie d'investiture du 45e président des États-Unis. Pourtant c'est bien la voix de la star de « The Apprentice » et « Celebrity Apprentice » qui, entre 2004 et 2015, est apparue toutes les semaines dans les salons de millions d'Américains, que l'on entend prêter serment : « *Moi, Donald John Trump, je jure solennellement* » [...] « *que je remplirai fidèlement* [...] « *la fonction de président des...* ». Assise droite dans son canapé, elle éteint sa télévision. Elle se lève, reste immobile quelques secondes avant de jeter sa télécommande et sortir de la pièce désormais plongée dans l'obscurité.

Cette fois, la présidente du FN, avec son « Europe à la schlague » visait non plus seulement la politique économique de l'Union européenne mais sa politique migratoire, thème de campagne certes pas très campagnard mais électoralement plus que rentable. Et surtout – la consonance

¹ Châtiment disciplinaire autrefois en usage dans les armées allemandes et autrichiennes, et qui consistait en coups de baguette.

² Marine Le Pen, le 07 octobre 2016, au sommet international de l'élevage, à Clermont-Cournon (Auvergne).

³ Discours de Toulon, décembre 2011.

⁴ « On ne peut pas confier l'arsenal nucléaire à quelqu'un qui s'énerve pour un tweet » dit Hillary Clinton.

⁵ Série télévisée américaine créée par Robert King et Michelle King, diffusée aux États-Unis depuis le 19 février 2017 sur CBS. Elle est le spin-off de leur série *The Good Wife* (2009-2016).

germanique de ladite formule, qui d'ailleurs emprunte à l'allemand « Schlag » (« coup »), « schlagen » (« battre ») ne trompe personne sur sa véritable cible –, Angela Merkel. Laquelle, plus d'un an plus tôt, avait surpris à travers l'Europe, avec son « Wir schaffen das!⁶ » (« On va y arriver »), exprimant son refus d'une limitation chiffrée des réfugiés venus de Syrie et d'ailleurs. Pourtant, côté surprise, la chancelière n'en était pas à sa première (Cf. sa tribune publiée en 1999⁷ dans laquelle elle dégomma son mentor, Helmut Kohl, le père de la réunification allemande, empêtré dans le scandale des « caisses noires » de la CDU sur le financement de ses campagnes). Mais cette fois, ce n'est pas une tête qu'elle a fait tomber. Ce serait, pour reprendre Myriam Titos, un mur, que la berlinoise Angela Merkel – qui avait 7 ans à la construction du dit « Mur de la honte » derrière lequel elle resta coincée pendant presque trente ans, avec sa famille originaire de l'Ouest –, aura fait, voire refait tomber en ouvrant les frontières de l'Europe; quand d'autres appellent à leur « rétablissement immédiat », dixit MLP au lendemain même de l'attentat du 19 décembre 2016 à Berlin, n'hésitant pas à tirer à boulets rouges, tout en cultivant les plus douteux amalgames, sur l'indéboulonnable⁸ chancelière et sa volonté réitérée d'une politique d'ouverture des frontières. Dès le lancement de sa campagne, elle avait d'ailleurs prévenu : elle défendrait les « murs porteurs de notre société », à l'instar d'un Trump rappelant, qu'il est un super constructeur de murs⁹. « Le mur », grand favori aujourd'hui donc des sujets du discours politique. Ce dont, à certains égards, nous avait prévenus Lacan : « Nous pensons que l'universalisme, la communication de notre civilisation homogénéisent les rapports entre les hommes. Au contraire, je pense que ce qui caractérise notre époque, et nous ne pouvons pas ne pas nous en apercevoir, est une ségrégation ramifiée, renforcée qui produit des intersections à tous les niveaux et qui ne fait que multiplier les barrières¹⁰ ». Il indiquait donc, en 1968, bien avant la chute du mur de Berlin, qui par-delà de sonner le glas du communisme, serait « emblématique de l'époque qui s'est ouverte de la fin des frontières [...] et pas simplement des frontières géopolitiques¹¹ », que le mur viendrait en réaction : Face à la mondialisation, au no-limit, le mur, et non plus le mur de protection, de mise à l'abri, mais le mur, ou plutôt les murs au pluriel, qui, végétalisés ou non, ségrèguent. Des murs dits « anti-intrusion ».

Sans surprise, côté MLP, ce n'est pas avec Angela Merkel qu'elle s'afficha, pour son premier déplacement officiel en Allemagne en tant que candidate FN à la présidentielle française. La chancelière s'était du reste, fermement opposée à toute entrevue. Au camouflet essuyé, l'intéressée s'improvisa madame soleil : « en Allemagne, l'avenir c'est l'AfD (Alternative für Deutschland), la CDU, c'est le passé ». Alors certes, ce parti de la droite populiste allemande est en plein essor¹²,

⁶ A l'occasion d'une conférence de presse, le 31 août 2015. Cf. L'émission de Jean-Noël Jeanneney, « Concordance des temps », *France Culture*, 18 juin 2016 sur le thème « L'Allemagne et l'accueil des autres ».

⁷ Dans le *Frankfurter Allgemeine Zeitung* (FAZ), le 22 décembre 1999.

⁸ Elle se succède, à elle-même, huit fois à la tête de la CDU et deux fois à celle de la chancellerie et, peut-être une troisième, à l'automne 2017.

⁹ Dès le 16 juin 2015, à l'annonce de sa candidature à la primaire républicaine, il annonçait la couleur : « Je vais construire un grand mur, personne ne construit les murs mieux que moi »

¹⁰ Discours de clôture du Neuvième Congrès de l'École freudienne de Paris, *Lettres de l'École freudienne*, 1976, n°19, pp. 555-559. Cf. M.-H. Brousse dans son article « Fragmentation du père et ultramodernité », *Quarto, Revue de l'École de la Cause freudienne-ACF Belgique*, n° 86, mai 2006.

¹¹ Gérard Wajcman, *L'Œil absolu*, Paris, Denoël, 2010. p. 305.

¹² L'AfD a triomphé aux dernières élections régionales dans le fief électoral de la chancelière (Mecklembourg-Poméranie-Occidentale, le 04 septembre 2016).

surfant sur les inquiétudes générées par l'ouverture du pays à plus d'un million de demandeurs d'asile depuis 2015. En effet, depuis qu'elle en est à la tête, sa coprésidente, Frauke Petry, qui dénonce entre autres « le remplacement anarchique des peuples » – selon une conception du peuple empreinte de l'idéologie « le sang et le sol » (« *Blut und Boden* ») qui inspirait le nazisme¹³ –, aura radicalisé la ligne de ce parti fondé en 2013, à l'origine dit des « intellectuels » : d'un parti prônant la sortie de l'euro mais non de l'Europe, il est devenu un parti xénophobe, anti-immigration, anti-islam voire antisémite... Elle n'aurait pas craint en effet de garder dans ses rangs un élu pouvant s'étonner que « les Allemands trouvent normal d'avoir érigé au cœur de Berlin le Mémorial aux Juifs assassinés d'Europe¹⁴ ».

C'est avec celle-ci que s'afficha MLP, à Coblenz, à l'occasion du grand raout des partis de l'extrême droite européenne à l'initiative du groupe Europe des Nations et des Libertés, (ENL) – dont MLP est la coprésidente au Parlement européen –, qui se déroula au lendemain même de l'investiture de Donald Trump. Bref, tout un symbole et un programme... Enfin, on peut se demander lequel pour cette dite « Europe des nations » repliées sur elles-mêmes¹⁵, et pour autant que « le nationalisme, c'est détester celui des autres », dixit le général De Gaulle qu'on en est même à convoquer en ces heures. En tout cas, cette première photo de famille fait frémir : entre autres, l'Italien Matteo Salvini de la Ligue du Nord italienne, le Néerlandais Geert Wilders du Parti pour la liberté, l'Autrichien Harald Vilimsky numéro deux du Fpö, et *last but not least*, « leurs deux power ladies », comme ce dernier les a érigées, MLP et Frauke Petry.

Alors, Marine Le Pen/Frauke Petry, nouveau moteur franco-allemand?

Frauke Petry y serait favorable, quitte à faire grincer des dents voire même susciter de nouvelles tensions, au sein de l'AfD, et au-delà encore. Et ce, pas seulement pour cause de divergence de vue avec le FN, jugé trop protectionniste voire socialiste¹⁶, concernant le rôle de l'État. Mais surtout, parce que MLP est considérée comme trop « extrémiste ». Quand bien même, elle a tout fait pour lisser, édulcorer le discours du parti de son père, quitte à le raboter même de sa tête – car elle aurait au moins cela en commun avec Angela, d'être une dézingueuse de tête –, certains, à l'instar du plus grand fan britannique de Trump, l'euroseptique Nigel Farage, rechignent à s'affilier à un parti dont ils redoutent les relents antisémites. Un comble donc : c'est l'extrême droite européenne qu'elle divise. Pendant que sous ses airs de bonne mère¹⁷ sans chichi (et en cela, elle ne peut qu'envier Angela Merkel, surnommée par les Allemands « Mutti » (« Maman ») pour son côté tout à la fois apaisant et strict¹⁸, voire un tantinet fouettard au moins en matière budgétaire), elle endort cette bonne vieille France en réservant ses flèches haineuses à cette « Europe à la schlague » certes plombée par les règlementations intrusives à outrance.

¹³ Niklaus Nuspliger, « L'Union antieuropéenne », publié le 22 janvier 2017 dans *Neue Zürcher Zeitung*, (Zurich), paru dans *Le Courrier International*, n°1375, 09 mars 2017, p. 32-33.

¹⁴ Wolfgang Gedeon, élu du parti au Bade-Wurtemberg, auteur de *Der grüne Kommunismus und die Diktatur der Minderheiten* (« le communisme vert et la dictature des minorités »), publié en 2012, dans lequel il écrit notamment que « le judaïsme du Talmud est l'ennemi intérieur de l'Occident chrétien ». Sous la pression de Jörg Meuthen, co-président avec Frauke Petry du parti, une procédure d'exclusion de cet élu a finalement été lancée [juillet 2016].

¹⁵ Catherine Lazarus-Matet, « « L'humanisme » de MLP », *Lacan Quotidien*, n°651, 7 avril 2017.

¹⁶ Dixit Nigel Farage, pro-Brexit, qui salua l'élection de Donald Trump, par ces mots, « une grande révolution politique ».

¹⁷ Agnès Aflalo, « La pulsion de mort déguisée en bonne mère », *Lacan Quotidien*, n°638, 21 mars 2017.

¹⁸ Marion Van Renterghem, « Angela Merkel : « Globale Mutti » (6/6), Série « Merkel d'Est en Ouest », *Le Monde*, 03/09/2016.

Pourtant c'est une autre schlague qu'on va se prendre avec l' « ordre » que nous promet MLP – moins en effet à la sauce « Mutti » austère que « mère fouettarde" déchaînée. En effet, l'ordre qu'elle nous promet ne sera pas du registre de la loi ouvrant au désir – c'est en ce sens que Lacan, lui, pouvait parler de «loi de la schlague »¹⁹. Il sera du registre de la haine. MLP, présidente? C'est le triomphe de la loi de la haine.

D'ailleurs, c'est une mère, et pas n'importe laquelle, celle de MLP, qui, il y a des années déjà, nous prévenait : « *Marine est le clone absolu de son père : C'est Jean-Marie le Pen, physiquement, moralement, les cheveux en plus* ». On avait déjà beaucoup glosé sur les cheveux d'un autre aujourd'hui président...Les cheveux, atout camouflage de la haine ? En tout cas, les nôtres se dressent sur nos têtes.

¹⁹ Jacques Lacan, Le Séminaire, Livre V, *Les Formations de l'inconscient*, Paris, Seuil, 1998, p. 243.